

de l'école ou des groupements qui l'ont reçu pour le former : le champ de son activité est restreint ; et comme il sort rarement de son milieu, il reste sous le coup des influences qui l'ont saisi dès l'âge de raison.

Puis, un beau jour, sonne l'heure de travailler... L'écolier devient apprenti, en prenant ce mot dans le sens le plus large et de quelque nature que soit cet apprentissage.

Il est généralement très fier de cette transformation, un peu comme du premier duvet de sa moustache. C'est qu'il n'y a pas seulement la moustache qui vient, mais encore les premières ailes qui poussent : c'est la fuite du nid, l'air libre respiré à l'instar d'un homme fait. Et puis aussi on se sent capable de se débrouiller et d'aider ses parents : le sentiment de la liberté et celui de la force portent en eux leur joie.

Belle chose, mais chose grave aussi !

Comment se diriger ? Comment, inhabile encore et inexpérimenté, passer indemne au milieu des embûches semées à chaque pas ?

N'est-il pas vrai que toute la vie, la vie matérielle aussi bien que la vie morale, va souvent dépendre de l'influence professionnelle et des impressions reçues au moment de l'apprentissage ?

Voilà ce qui fait l'importance primordiale, capitale, de cette période de l'existence.

Or, cette influence régulatrice de toute une vie, qui est-ce qui va l'exercer ? A côté des parents, voici qu'un facteur nouveau entre en scène qui sera bientôt prépondérant : c'est la

famille professionnelle, c'est-à-dire le milieu du travail, atelier, bureau, magasin. Mais l'atelier, le bureau, c'est moins le patron ou le directeur, occupé des affaires générales, que le chef de service, le contremaître, le camarade, l'ancien déjà au courant de la maison.

En est-il beaucoup qui comprennent le devoir social et moral qu'ils auraient à remplir ? L'avez-vous compris, vous, les aînés ?

Comment accueillez-vous les "nouveaux" qui vous arrivent ? Comment vous comportez-vous avec eux ?

Pensez-vous quelquefois que vous devez les aider dans leur formation professionnelle et contribuer à en faire ces ouvriers habiles et consciencieux, ces employés compétents qui sont la richesse d'une nation ?

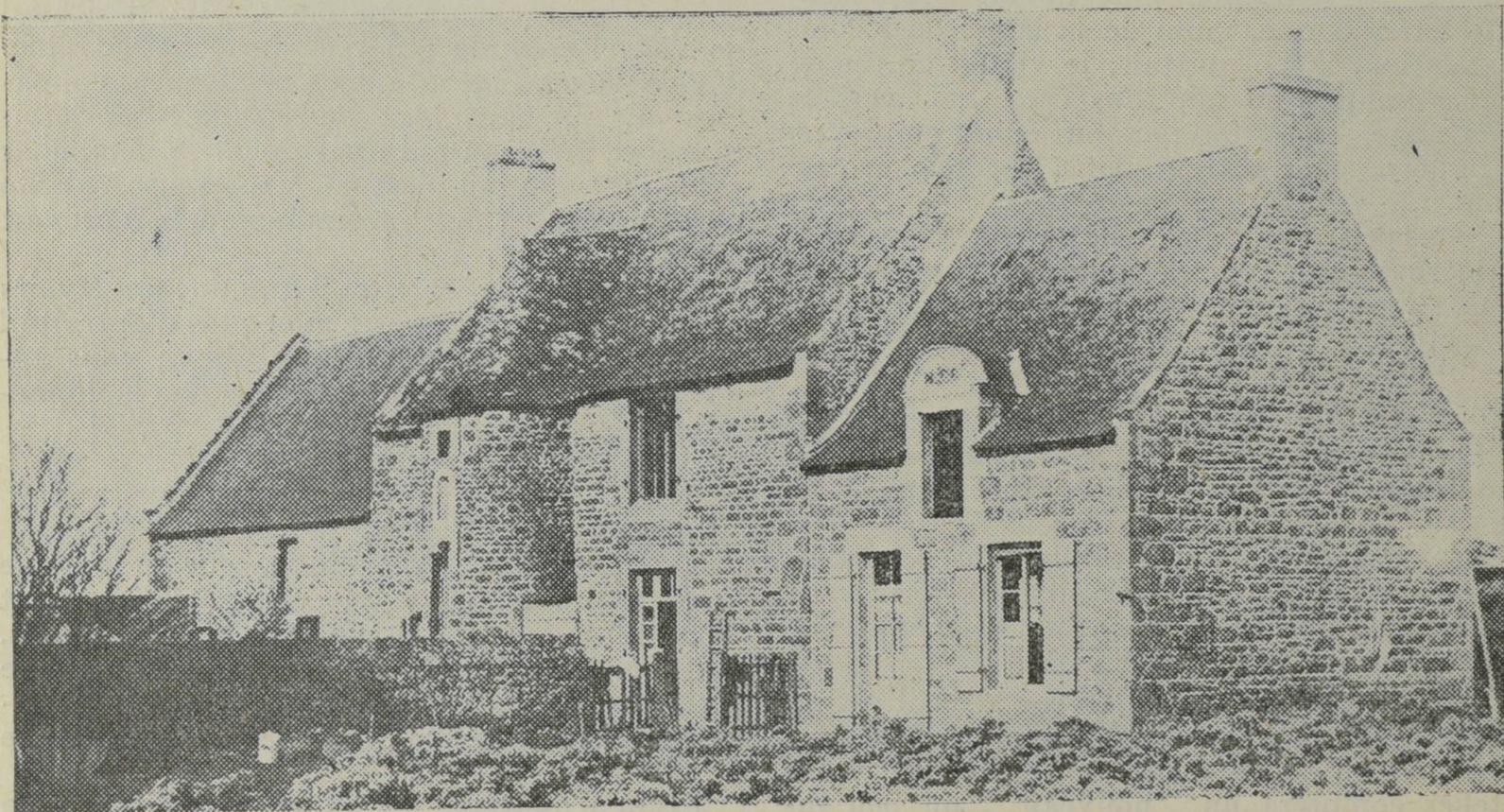
Pensez-vous aussi à leur apporter le secours moral dont, peut-être, ils ont tant besoin ?

Qui sait si les "fortes têtes" de l'endroit ne vont pas s'acharner après eux... Ne faut-il pas déniaiser, "dégrouiller", comme ils disent, ce gamin qui vient d'arriver quelque peu timide et inexpérimenté. Et les conseils pernicieux, les plaisanteries d'un goût douteux iront leur train.

Vous, du moins, entourez-le de votre protection. Quand il rougira sous une raillerie par trop forte et qu'incertain il cherchera autour de lui, qu'il rencontre votre regard honnête et loyal. Trouvez l'occasion de lui dire le mot qui reconforte. Qu'entre vous et lui il sente ce que l'on pourrait appeler "la complicité du bien".

François HEBRARD.

(*Les Jeunes.*)



MAISON NATALE DE JACQUES-CARTIER, à Saint-Malo, France.